

**ODÉON**  
Direction Olivier Py **THÉÂTRE DE L'EUROPE**



# Trilogie Eschyle

*Création*  
Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

*d'après Eschyle* texte français, adaptation & mise en scène Olivier Py 26 avril – 21 mai 2011



avec  
Philippe Girard  
Frédéric Giroutru  
Mireille Herbstmeyer

production Odeon-Théâtre de l'Europe

*Théâtre d'intervention*

avec le soutien des  
Fondations Editorial de Rothschild

Théâtre de l'Odeon – Salon Roger Blin  
Place de l'Odeon Paris 6 / Métro Odeon et RER Luxembourg  
Location 01 44 85 40 40 ou sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu), [theatreonline.fr](http://theatreonline.fr)  
FNAC (0 892 68 36 22, [0892683622.com](http://0892683622.com)) et Agences  
et en tournée *l'été 2011*

# Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

*d'après Eschyle / texte français, adaptation & mise en scène Olivier Py  
avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru & Mireille Herbstmeyer*

## Hors les murs

avril

Mardi 12 Lycée Mistral, Avignon / Lycée René Char, Avignon

Mercredi 13 Lycée Jeanne d'Arc, Orange

Jeudi 14 Lycée Fabre, Carpentras

Vendredi 15 Lycée Ismaël Dauphin, Cavaillon (*Trilogie Eschyle*)

Samedi 16 Maison des associations, Méridol

Mardi 19 Espace Simiane, Mairie de Gordes

Mercredi 20 École La Garance, Le Thor

Jeudi 21 Comité d'entreprise CMCAS, Vaison la Romaine

Vendredi 22 Centre pénitentiaire, Le Pontet / Salle des expositions, Mairie de Noves

Mardi 26 École des métiers de la culture, EAC, Paris 8e

Mercredi 27 Comité d'entreprise de l'Opéra National de Paris (Garnier), Paris 9e

Jeudi 28 Conservatoire de Sarcelles

Vendredi 29 Lycée Saint-Aspais, Melun

mai

Mardi 3 Opéra National de Paris (Bastille), Paris 12e

Mercredi 4 Lycée Galilée, Combs-la-Ville

Jeudi 5 Lycée Camille St-Saëns, Deuil-la-Barre

Vendredi 6 Maison des associations du 13e arrondissement (*Les Suppliantes*)

Lundi 9 Lycée franco-allemand, Buc

Mardi 10 Comité d'entreprise Axens, Rueil-Malmaison

Mercredi 11 Institut National des Jeunes Aveugles, INJA, Paris 7e

Jeudi 12 Université Paris VII – Institut d'anglais Charles V, Paris 4e

Vendredi 13 Lycée Évariste Galois, Sartrouville

Lundi 16 Collège Paul Vaillant-Couturier, Argenteuil

Mardi 17 Lycée Michelet, Vanves

Mercredi 18 Collège Jean Zay, Bondy

Jeudi 19 Comité d'entreprise Air France CETYE, Paris 20e

Vendredi 20 Collège Roger Martin du Gard, Epinay-sur-Seine

Mardi 24 au vendredi 27 : huit représentations au Théâtre de Grasse

Lundi 30 Lycée Lamartine, Paris 9e / Centre social CEFIA, Paris 17e

Mardi 31 Lycée Charles de Foucauld, Paris 18e / Lycée Janson de Sailly, Paris 16e

juin

Mercredi 1 Lycée Saint-Louis, Paris 6e / Gymnase TEP Michelet, Paris 19e

Vendredi 3 Université Paris VIII, Saint-Denis / Foyer Bisson, Paris 20e

Samedi 4 Lycée Maurice Genevoix, Montrouge

Mardi 7 au vendredi 10 : huit représentations aux Amis du Théâtre Populaire d'Aix-les-Bains

Mardi 14 Hôpital de jour, Association Gombault Darnaud, Paris 17e

École Normale Supérieure, Paris 5e

Mercredi 15 Collège Jean-Baptiste Poquelin, Paris 1er / École Normale Supérieure, Paris 5e

Jeudi 16 École Active Bilingue Jeannine Manuel, Paris 15e

Vendredi 17 Association du personnel du CNC, Paris 16e

## Théâtre de l'Odéon 6e

avril

Mardi 26 18h30 *Les Perses*  
Mercredi 27 18h30 *Les Perses*  
Jeudi 28 18h30 *Les Perses*  
Vendredi 29 18h30 *Les Perses*  
Samedi 30 18h30 *Les Perses*

mai

Mardi 3 18h30 *Les Suppliantes*  
Mercredi 4 18h30 *Les Suppliantes*  
Jeudi 5 18h30 *Les Suppliantes*  
Vendredi 6 18h30 *Les Suppliantes*  
Samedi 7 14h *Trilogie Eschyle\**  
Mardi 10 18h30 *Les Sept contre Thèbes*  
Mercredi 11 18h30 *Les Sept contre Thèbes*  
Jeudi 12 18h30 *Les Sept contre Thèbes*  
Vendredi 13 18h30 *Les Sept contre Thèbes*  
Samedi 14 14h *Trilogie Eschyle\**  
Mardi 17 18h30 *Les Perses*  
Mercredi 18 18h30 *Les Perses*  
Jeudi 19 18h30 *Les Perses*  
Vendredi 20 18h30 *Les Perses*  
Samedi 21 14h *Trilogie Eschyle\**

\**Trilogie Eschyle* : les samedis 7, 14, 21 mai à 14h / Tarif intégrale 30€

*Les Sept contre Thèbes* 14h

*Les Suppliantes* 15h15

*Les Perses* 16h30

*Ouvert au tout public, réservation auprès du lieu d'accueil*

> **Salon Roger Blin** / Tarifs 12€ et 6€ (série unique)

Ouverture de la location tout public le mardi 15 mars

01 44 85 40 40 • [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

Théâtre de l'Odéon – Place de l'Odéon Paris 6e

M° Odéon (lignes 4 et 10) – RER C Luxembourg

L'équipe des relations avec le public :

Publics de l'enseignement

*Réservations et Actions pédagogiques*

• Christophe Teillout 01 44 85 40 39  
[christophe.teillout@theatre-odeon.fr](mailto:christophe.teillout@theatre-odeon.fr)

• Anne-Bénédicte Lebeau 01 44 85 41 17  
[anne-benedicte.lebeau@theatre-odeon.fr](mailto:anne-benedicte.lebeau@theatre-odeon.fr)

Publics de proximité des Ateliers Berthier / Publics du champ social

Alice Hervé 01 44 85 40 47 / [alice.herve@theatre-odeon.fr](mailto:alice.herve@theatre-odeon.fr)

*Dossier également disponible sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)*

*«Les dieux savent aider les hommes à se perdre»*

Darius

Olivier Py a de la suite dans les idées autant que dans les admirations. D'Eschyle, il a déjà monté au cours des trois dernières saisons la trilogie de *L' Orestie* en version intégrale, puis *Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes* sous une forme réduite dont il signe le texte et l'adaptation. Il s'attaque à présent aux *Perses*, toujours dans l'esprit de ce «théâtre d'intervention» qui permettra aux quelques interprètes de ce spectacle de le présenter, ainsi que les deux précédents, dans des lieux où le théâtre ordinaire ne peut s'aventurer : salles des fêtes, établissements scolaires, comités d'entreprise...

# Sommaire

Le Théâtre d'intervention hors les murs .....	p. 7
Une démarche .....	p. 8
Présentation des <i>Perses</i> .....	p. 9-11
Extrait .....	p. 12
Présentation des <i>Sept contre Thèbes</i> , création 2008 .....	p. 13-14
Présentation des <i>Suppliantes</i> , création 2009.....	p. 15-16
Que savons-nous d'Eschyle .....	p. 17-18
La tragédie et le tragique .....	p. 19-21
L'équipe artistique .....	p. 22-24
Ce qu'en dit la presse .....	p. 26-27
La tournée en quelques chiffres .....	p.28
Pour aller plus loin... ..	p.29

## Le théâtre d'intervention «hors les murs»



crédit © Pascal Brami

Si vous n'allez pas au théâtre, le théâtre peut aller à vous ! Si le théâtre est vraiment destiné à tous, alors il est de son devoir de s'extraire de sa carapace et de partir à la rencontre de ceux et celles qui deviendront peut-être son public.

Avec ce troisième projet «hors les murs», l'Odéon fait à nouveau le premier pas, offrant à tous une chance de rencontrer l'art de la scène. À tous ceux qui ne viennent pas encore à l'Odéon, l'Odéon propose un rendez-vous, sur les lieux-mêmes de leur vie quotidienne. L'espoir est grand qu'après cette expérience, chacun puisse s'aventurer sur le terrain d'un grand théâtre en se sentant chez soi.

Ce «théâtre d'intervention» est donc une véritable invitation au voyage dramatique. Sans abandonner son énergie et son exigence artistique, Olivier Py crée une forme souple pour trois comédiens, spécialement conçue pour être présentée dans les établissements scolaires, les locaux associatifs, les entreprises, ou dans tout autre espace pouvant réunir une petite heure durant la parole et l'écoute.

Après la trilogie de l'*Orestie*, Olivier Py se remet une sixième fois à l'écoute d'Eschyle et des origines du théâtre en adaptant *Les Perses* pour trois acteurs, et en en proposant une version intégrale avec *Les Sept contre Thèbes*, et *Les Suppliantes*.



# Une démarche

## **Toucher un plus large public dans des secteurs prioritaires**

Un texte adapté d'Eschyle, père de l'art dramatique occidental, peut aujourd'hui être entendu dans des comités d'entreprises, dans des collèges, dans des lycées, dans des locaux d'associations irriguant le champ social, tant à Paris qu'en banlieue.

Comme au cours de la saison précédente, les représentations seront accompagnées, sur demande, de rencontres des publics soit avec les interprètes et Olivier Py, soit (avant ou après le spectacle) avec le conseiller artistique du théâtre, professeur agrégé de lettres classiques et spécialiste du théâtre grec.

Partout, les échanges avec les spectateurs, les discussions tant sur la pièce antique que sur le message qu'Olivier Py propose d'y déchiffrer pour notre temps (une interrogation sur le pouvoir des images, et sur la nécessité de ne pas se laisser impressionner par elles en leur opposant le courage de sa propre réflexion), nous permettent d'ouvrir à des populations nouvelles l'accès à notre salle, de les convaincre que l'Odéon leur appartient de plein droit, que le théâtre – tout comme l'art et la pensée en général – est entièrement, et à tous les sens du terme, à leur disposition.

## **Une démarche esthétique**

L'excellence culturelle doit être une chance partagée par tous. Aussi l'Odéon consacre-t-il une part croissante de ses efforts à la formation des spectateurs de demain : il importe tout autant pour nous de ne pas perdre de vue un instant l'importance sociale de nos missions sans jamais rien sacrifier de notre ambition artistique. Une opération telle que *La Trilogie*, que nous avons entamée depuis deux saisons déjà, est emblématique de notre volonté d'associer la présence du théâtre sur tous les terrains, en proposant un spectacle exigeant sans rien pourtant d'inaccessible, créé et interprété par des artistes reconnus.

## **Le théâtre d'Eschyle, ou comment susciter des interrogations qui nous concernent tous**

Le choix de travailler cette saison sur *Les Perses*, après *Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes*, marque d'abord le souci de travailler dans une cohérence, dans une continuité à moyen et long terme qui soient immédiatement lisibles. Il semble par ailleurs que l'intrigue des *Perses*, comme celle des autres œuvres d'Eschyle, permet à la fois d'aborder le grand art grec sous forme simple et de susciter des interrogations qui nous concernent plus que jamais.

Respect de l'Autre, des femmes et de l'étranger, guerres et politique, démocratie, droit des gens, violence, justice, hospitalité... Cette trilogie trace en peu de gestes des intrigues d'apparence claire, où pourtant nombre de fils tendus se nouent et vibrent encore.



## Les Perses

Le sujet des *Perses* était fait pour frapper les esprits athéniens : l'aîné des Tragiques y transporte son public au cœur du territoire ennemi. La scène est à Suse, devant le palais royal de Perse. La mère de Xerxès et le chœur des Fidèles attendent le retour du roi – qui ne peut être que triomphal, tant les forces grecques sont inférieures en nombre. Pourtant un sombre pressentiment trouble la reine mère... Eschyle ne s'est pas borné à imaginer les faits qu'il rapporte. Il a lui-même combattu les Perses à Salamine (480 av. J.-C.). Composée huit ans après la bataille, la terrible description des ennemis tombés à l'eau, que les Grecs frappent «comme des thons ou comme un plein filet de poissons», est due à un témoin qui a vu de ses yeux la mer, ce jour-là, prendre la teinte du sang. Mais le poète du camp victorieux laisse ici la parole aux vaincus, dont la défaite devient ainsi un miroir de notre humanité commune. Aveuglement et démesure n'engendrent que désastre : de part et d'autre du gouffre qui semble séparer Grecs et Barbares, des hommes – fous ou sages, braves ou arrogants, rien que des hommes, confrontés à leur mortalité et aux mêmes dures leçons qu'elle inflige à tous, également.

Daniel Loayza



crédit © Pascal Brami,

*répétition des Suppliantes au salon Roger Blin*

## Présentation

Eschyle est le grand poète de l'attente. Dans *Les Sept* comme dans *Les Suppliantes*, tout le drame repose sur une imminence toujours plus lourde. En 458, Eschyle conclut sa carrière dramatique, longue d'un demi-siècle, par une somptueuse variation sur ce thème en nous découvrant, dans *Agamemnon*, toute une cité suspendue au retour de son roi après dix ans de guerre. Mais auparavant, en 472, il surprend son public athénien en situant l'attente tragique en plein cœur de l'empire perse. La scène est à Suse, non loin du palais de Xerxès, où le chœur de ses conseillers guette le retour des troupes. Or un pressentiment court parmi ceux qu'on appelle les Fidèles. Sans doute, la défaite est inconcevable. Mais peut-être qu'un terrible désastre a frappé l'armée innombrable, invincible, rassemblant tant de peuples, que le Grand Roi a entraînée à sa suite pour conquérir et soumettre la Grèce. Car la victoire n'appartient qu'aux dieux... Ce jour-là, au large de Salamine, Eschyle était présent parmi les combattants. Son combat pour la défense de sa patrie contre «le Mède chevelu» fut d'ailleurs le seul titre de gloire qu'il voulut faire graver sur sa tombe. Eschyle attendit huit ans avant de tirer de son expérience ce drame étrange, sorte de violent hommage à la douleur de la défaite : *Les Perses* sont la seule tragédie conservée dont le sujet n'est pas emprunté au vieux fonds mythique, mais à l'histoire contemporaine, comme si la distance dans l'espace devait compenser la proximité dans le temps. Et loin de célébrer bruyamment la victoire grecque, le drame fait toute sa place, par-delà la gratitude due aux dieux secourables, à l'affliction des Barbares – ces odieux envahisseurs, aveuglés par l'orgueil, qui restent malgré la guerre nos frères en mortalité.

## Résumé

A Suse, non loin du palais de Xerxès.

Les Fidèles, conseillers du grand roi, évoquent le départ de l'expédition de Xerxès et la folle ambition du roi ; ils pressentent le deuil de l'Asie.

Atossa, la vieille mère de Xerxès vient confier ses angoisses aux choreutes; elle leur raconte un songe et un présage de mauvais augure. Les choreutes conseillent à la reine de prier les dieux et son époux mort, Darius. Survient un messager qui raconte longuement le désastre de Salamine et la terrible retraite des survivants ; il annonce la prochaine arrivée de Xerxès. Condamnation de la folie de Xerxès et deuil.

La Reine arrive, porteuse des libations rituelles ; le chœur par son chant, évoque l'Ombre du roi Darius. L'ombre de Darius apparaît au-dessus de son tombeau, dénonce solennellement l'hybris de Xerxès et annonce un autre désastre à venir : la défaite des Perses à Platées.

Éloge de Darius, de sa sagesse, de son règne et de ses conquêtes.

Arrivée de Xerxès et long chant de deuil (kommos)

*«Les grecs en avaient moins, la victoire était sûre  
Ils n'étaient que trois cents et dix étaient au port*

*Xerxès, lui, commandait à plus de mille vaisseaux  
Et deux cent sept frégates accompagnaient la flotte*

*Voilà. Tu sais les chiffres. Nous ne pouvions que vaincre.  
Un dieu voulait réduire notre armée à néant  
Un dieu a fait pencher la balance du sort  
La ville d'Athéna est protégée des dieux»*

Le Messenger

### Notice sur *Les Perses*

Le sujet avait déjà été traité par Phrynichos dans ses *Phéniciennes*, qui débutaient par un vers qu'Eschyle a repris en le modifiant à peine, au commencement de sa pièce. Eschyle le traita différemment, et lui donna une tout autre portée.[...] On le voit, la pièce ne comporte ni action ni intrigue, et cependant, bien que nous n'ayons pas autant de motifs de nous y intéresser que les Athéniens du temps de Périclès, elle nous captive et nous émeut, en nous rendant témoins du désespoir de cette vieille reine et de ces Fidèles qui voient la gloire et la puissance de leur patrie s'abimer dans un désastre irrémédiable. Quoique la pièce ne soit qu'un long thrène, l'attention ne languit pas, parce que le poète a su varier l'expression de la douleur par une habile progression. Le désespoir que provoque le messager en annonçant la défaite de la flotte s'accroît d'abord par le récit d'une autre désastre, le massacre de Psyttalie, puis par la révélation de Darios qui prédit la défaite de Platée, et enfin par l'arrivée de Xerxès. Eschyle aurait pu concevoir autrement le sujet. Il aurait pu placer la scène à Athènes et, au lieu de célébrer les chefs de l'armée perse, glorifier les héros grecs, et en particulier Aristide et Thémistocle, qu'il n'a même pas nommés. Pourquoi nous transporte-t-il à Suse chez les vaincus ? C'est sans doute que la désolation de Xerxès et des siens marquait mieux qu'un chant de triomphe la profondeur du désastre des vaincus, que le tableau de ces innombrables armées détruites et de cet immense empire effondré était d'autant plus expressif et plus émouvant pour les vainqueurs que c'étaient les vaincus eux-mêmes qui reconnaissaient leur humiliation et leur défaite. Les chants de victoire et les cris d'allégresse qu'il aurait pu mettre dans la bouche des Grecs auraient moins touché que les gémissements du peuple perse et n'auraient pas fait voir d'une manière aussi éclatante la grandeur du désastre de leurs ennemis. Ce tableau du peuple abattu, Eschyle l'a tracé avec une impartialité sereine. Il a su respecter les vaincus et s'est interdit contre eux toute invective. Il savait qu'il ne faut point se glorifier orgueilleusement de ses propres succès, de peur d'exciter la jalousie des dieux. C'est ce sentiment religieux qui lui a inspiré cette modération, on pourrait même dire cette pitié pour les malheurs des vaincus, et qui a contribué à donner à son œuvre cette noble impassibilité qui n'est pas un de ses moindres mérites. [...] On voit bien qu'elle a été l'intention du poète. Il a voulu opposer la sage modération de Darios à la folle témérité de Xerxès; il a voulu conseiller par sa bouche aux Perses de ne plus tenter la fortune sur mer ; il a voulu apaiser la douleur des Perses et les rattacher aux joies de la vie.

Emile Chambry

## Extrait

*«La reine*  
Mais dites moi, amis, où se trouve Athènes ?  
*Le Chœur*  
Loin en ouest, vers le soleil mourant.  
*La reine*  
Pourquoi conquérir cette ville ?  
*Le Chœur*  
Toute la Grèce appartiendrait a ton fils  
*La reine*  
Ont-ils une grande armée ?  
*Le Chœur*  
Assez pour décimer les mèdes  
*La reine*  
Et leurs richesses ?  
*Le Chœur*  
Une mine d'argent, un trésor de la terre.  
*La reine*  
Et leurs armes ? L'arc et la flèche ?  
*Le Chœur*  
Non, l'épée, le bouclier.  
*La reine*  
Qui est leur roi ?  
*Le Chœur*  
Ni esclaves, ni sujets, ils ont libres.  
*La reine*  
Peuvent-ils vaincre ?  
*Le Chœur*  
Ils ont vaincu Darius.  
*La reine*  
Ah paroles angoissantes aux mères des absents.»



crédit © Pascal Brami *répétitions des Suppliantes au salon Roger Blin*

# Présentation des *Sept contre Thèbes et des Suppliantes*

- *Les Sept contre Thèbes*

créée le 19 janvier 2009 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

## Présentation

Après sa monumentale mise en scène de *l'Orestie*, le directeur de l'Odéon avait souhaité puiser à nouveau son inspiration auprès du père de la tragédie grecque. Son adaptation des *Sept contre Thèbes (ou comment une société se raconte la guerre en images)* en dégage en termes simples et lyriques la ligne essentielle, afin d'interroger le rapport de notre société au pouvoir de la propagande visuelle et à l'omniprésence de la violence. Deux frères se disputent le trône de Thèbes. Ces deux frères se savent maudits : ce sont les fils d'OEdipe, souillé par son union incestueuse avec sa mère. Incapables de se partager l'héritage paternel, les deux frères iront jusqu'à s'entretuer... Étéocle a en effet refusé sa part du trône à Polynice et l'a chassé. À la tête d'une armée étrangère, Polynice revient assiéger sa ville natale. Devant chacune des sept portes de la cité, l'assaillant place un redoutable champion, aux armes faites pour semer la panique. Chacun d'entre eux porte en effet sur son bouclier un blason qui permet de l'identifier et d'exprimer son furieux orgueil de guerrier. Étéocle en écoute la description, puis en propose une interprétation favorable à sa cité, opposant ainsi à chaque récit d'épouvante les mots d'un homme qui refuse le règne brutal des images... Le mythe des *Sept*, selon Olivier Py, «démontre une conscience absolue des enjeux politiques de l'Occident» et garde toute sa pertinence dans notre actualité : face au déferlement du visible, lorsqu'il est conçu pour envahir et soumettre les consciences, la parole conserve-t-elle encore quelque autorité ? Comment faire entendre raison quand l'épouvante déferle ? Jouable pour tous, partout, réinventé en langue française pour deux comédiens et mis en scène par Olivier Py sans autre accessoire qu'une télévision vue de dos et posée sur une chaise, ce condensé de tragédie parle de lutte fratricide, des vertiges du pouvoir et de la peur, mais aussi de la capacité qu'ont certains hommes de soutenir la terreur du regard.

Daniel Loayza

## Résumé

A Thèbes, sur l'agora

Étéocle, chef de Thèbes, exhorte le peuple : le devin vient d'annoncer que les Argiens qui assiègent la ville vont attaquer dans la nuit. Arrive un messager qui annonce que les sept chefs ennemis sont en train de tirer au sort celle des sept portes de Thèbes que chacun attaquera.

Des femmes surgissent, épouvantées, et demandent longuement protection des dieux.

Étéocle demande brusquement aux femmes de se taire, et de cesser d'effrayer la cité.

Le chœur continue à chanter ses craintes et à supplier les dieux ; évocation terrifiante de la prise d'une ville.

Le messager vient d'écrire à Étéocle, revenu en toute hâte, les sept chefs, leurs boucliers, leurs blasons et leur fol orgueil ; à chaque chef ennemi Étéocle oppose un guerrier thébain dont il loue la bravoure ; lui-même affrontera, à la septième porte, son frère Polynice. La scène est rythmée par de brèves interventions chantées du chœur et s'achève par un dialogue contre Étéocle, qui évoque la malédiction qui pèse sur la race des Labdacides, et le chœur (dialogue semi-lyrique : le chœur chante).

Évocation du destin des Labdacides, de la faute de Laïos, faute «ancienne, et qui pourtant dure encore à la troisième génération» et des crimes d'Oedipe.

Le messager annonce la victoire de Thèbes et la mort d'Étéocle et de Polynice.

On apporte les corps des deux frères, long chant de deuil accompagnant la sortie du chœur, et auquel prennent part Antigone et Ismène, leur sœurs. Défense est faite par un héraut de donner une sépulture à Polynice. Antigone annonce sa décision de passer outre cette interdiction.

### Notice sur *Les Sept contre Thèbes*

Comme *Les Suppliantes* et *Les Perses*, les *Sept* sont un drame simple et sans intrigue. Le chœur y tient une place prépondérante, et ce sont ses émotions renouvelées par les récits des messagers, qui suscitent et maintiennent l'intérêt. Mais elles sont exprimées d'une manière si vive, si variée, si expressive qu'elles forcent l'attention et ne la laissent jamais languir. A côté de cette partie lyrique, les récits épiques y sont d'une beauté poétique incomparable. La revue des sept chefs argiens avec leur violence effrénée, leurs menaces truculentes, leurs emblèmes orgueilleux, qui s'opposent à la modération des défenseurs choisis par Étéocle, a toujours excité chez les anciens comme chez les modernes une admiration enthousiaste. Enfin le héros de la pièce, Étéocle, est une des créations les plus originales de la tragédie grecque. Il sait le sort dont il est menacé par les imprécations paternelles ; il sait qu'il mourra dans la lutte ; mais cette certitude n'ébranle pas un moment de détermination. Il est résolu à défendre la ville, malgré la mort qui l'attend. Dans son patriotisme exalté, il ne ménage pas plus les autres que lui-même. Il est rude et brutal avec les femmes thébaines, dont les lamentations pourraient amollir le courage de leurs défenseurs ; mais il est prudent et sage dans le choix de ses capitaines. C'est une belle figure de soldat et de patriote, qui par certains côtés rappelle celle d'Achille. C'est en songeant à Étéocle et aux sept capitaines argiens qu' Aristophane fait dire à Eschyle : « J'ai composé un drame tout plein de l'esprit d'Arès, les *Sept contre Thèbes*, auquel on ne pouvait assister sans être enflammé de la fureur des combats. » (*Les Grenouilles*) Cette exaltation des personnages se traduit en un style surhumain. L'imagination du poète y fait jaillir des images audacieuses et grandioses, des métaphores surprenantes et longuement suivies, des expressions originales, des mots composés inattendus, qui donnent à la langue d' Eschyle une couleur et un relief saisissants.

Paul Demont

- *Les Suppliantes*

créée le 24 février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

## Présentation

L'intrigue des *Suppliantes* est si dépouillée qu'elle en devient presque archétypique. Le théâtre assume ici la simplicité grave des statues. Un groupe de femmes entre en scène pour ne plus en sortir. Elles viennent d'au-delà des mers. Elles fuient la terre où elles sont nées, car leurs cousins, qui les poursuivent, veulent les épouser de force. Sous la conduite de leur père, les voici donc sur le sol grec pour demander asile au roi d'Argos. Consentir à cette demande, c'est risquer une guerre ; la repousser, c'est outrager le droit divin des faibles et des suppliants. Et d'ailleurs, que vaudrait ici une décision dont les citoyens ne se porteraient pas garants ? Le roi du pays, après avoir hésité entre deux droits et deux intérêts – ceux de ses compatriotes, ceux des suppliantes étrangères – décide de s'en remettre à la voix du peuple. Celui-ci, unanime, accorde aux Danaïdes son soutien et se prépare à une guerre dès lors inévitable. La situation, sans autre ressort dramatique que les affres des malheureuses, suffit à évoquer des questions aussi essentielles. Démocratie et droit des gens, le malheur des réfugiés, l'hospitalité comme devoir, le respect des femmes et celui dû aux faibles, l'étranger, la violence, la justice, l'exil : de toutes les pièces d'Eschyle, aucune ne trace en si peu de gestes une intrigue d'apparence aussi claire, où tant de fils tendus se nouent et vibrent encore. Les ressources d'art convoquées par Eschyle sont elles aussi d'une sobriété presque hiératique. Le chœur des Danaïdes constitue le véritable protagoniste. Leurs angoisses, leurs épreuves, leurs supplications suffisent au mouvement dramatique. Le décor n'est pas moins dépouillé. *Les Suppliantes* est une tragédie sans autre espace scénique que l'*orchestra*, l'aire circulaire où le chœur déployait ses danses. L'économie des moyens dont use Eschyle est d'une telle sévérité, l'impression d'archaïsme qui se dégage de l'œuvre devait être la plus ancienne de ses œuvres conservées ; ce n'est qu'en 1952 que fut découvert un papyrus prouvant que la pièce fut présentée au concours tragique (et remporta le premier prix) dans les dix dernières années de la vie d'Eschyle.

Du désordre qui règne encore, les filles de Danaos, sont d'abord les victimes, elles à qui les fils d'Égyptos veulent s'imposer par la violence. Dès la deuxième pièce (perdue) de la trilogie, il s'avérait que les Danaïdes prolongeaient ce désordre à leur tour, en faisant couler le sang de leurs cousins – mais ceci est une autre histoire. Comment s'achevait-elle selon Eschyle ? Zeus, recours de l'étranger, est aussi protecteur avec son épouse Héra des liens du mariage. Dans la troisième et dernière tragédie, les meurtrières étaient donc condamnées à subir le joug nuptial, et le temps qui s'inaugure alors, temps de l'union et du consentement à la loi commune des mortels, ouvre désormais la voie au nôtre : l'ère de l'excès se referme, et le mythe, en prenant congé, nous laisse la mesure en héritage.

Daniel Loayza

## Résumé

A Argos, devant un autel et de statues de dieux

Les Danaïdes racontent leur fuite éperdue pour échapper aux fils d'Égyptos, leur navigation et leur arrivée en Argolide; elles invoquent leurs ancêtres, Io surtout, et Zeus dont elles célèbrent la puissance.

Danaos presse ses filles d'adopter la posture de suppliantes. Le roi d'Argos arrive et s'informe de l'identité des Danaïdes. Elles le supplient de leur accorder sa protection, et pour venir à bout de ses hésitations menacent de se pendre aux statues des dieux s'ils refuse. Le Roi accepte que Danaos aille se présenter en suppliant au peuple d'Argos.

Prière à Zeus et évocation des errances d'Io.

Retour de Danaos qui annonce que les Argiens acceptent de protéger les suppliantes.

Eloge d'Argos et vœux pour sa prospérité.

Danaos voit arriver le navire des fils d'Égyptos; dialogue bouleversé entre le père et ses filles (le chœur



chante).

Le chœur chante sa terreur et supplie encore Zeus.

Arrive un héraut égyptien accompagné d'une troupe d'hommes en armes; il veut entrainer brutalement les Danaïdes : long *kommos* auquel met fin l'arrivée du roi d'Argos et de ses guerriers ; il oblige le héraut à se retirer et rassure les jeunes filles. Danaos les invite à entrer dans Argos et à s'y conduire avec retenue et sagesse; le chœur quitte l'orchestra en célébrant les dieux dans un dernier chant.

### Notice sur *Les Suppliantes*

Pour être simple, la pièce des *Suppliantes* n'en offre pas moins un intérêt très vif. Sans doute il n'y a pas d'intrigue proprement dite pour exciter la curiosité, mais l'action n'en progresse pas moins par les incidents qui se succèdent et qui tiennent les Danaïdes dans les alternatives d'un sombre désespoir ou d'une joyeuse espérance. Et tout y est peint d'une manière si vive qu'on tremble ou qu'on se réjouit avec elles et qu'on attend comme elles le dénouement avec une impatience croissante.



Les caractères non plus ne manquent pas de relief. C'est d'abord celui de ces femmes affolées à la pensée d'un hymen qui leur est odieux, caractère insuffisamment expliqué pour qu'un lecteur moderne, mais si frappant et si poussé à l'extrême qu'on oublie l'in vraisemblance d'un tel état d'esprit. C'est ensuite celui du sage Danaos qui leur conseille la modestie et la prudence. C'est surtout ceux du héraut insolent et brutal et du roi circonspect, qui craint d'engager son peuple dans la guerre, mais qui, une fois sa résolution prise, traite avec un fierté hautaine l'insolent Egyptien. Enfin on trouve déjà dans *Les Suppliantes* toutes les qualités du grand maître de style que fut Eschyle : la vigueur, la concision, la magnificence des expressions, l'originalité d'images grandioses et inattendues que les copistes, qui avaient peine à les comprendre, ont estropiées dans les manuscrits ; parfois aussi une grâce et une délicatesse qu'on est surpris de trouver chez cet artiste sublime qui aspire sans cesse à la force et à la grandeur.

Emile Chambry

crédit © Alain Fonteray *Les Suppliantes au salon Roger Blin*

## Que savons-nous d'Eschyle ?

Eschyle (526-456) a débuté au théâtre dès les premières années du V<sup>e</sup> siècle ; il a composé, au cours de sa carrière, au moins 73 drames selon les biographes anciens (90 selon d'autres sources) et remporté 13 victoires de son vivant, la première en 484. Ce succès ne se démentit pas après sa mort puisque la cité lui rendit un hommage exceptionnel en acceptant que ses pièces soient à nouveau représentées au concours. Si mal connue que soit la vie d'Eschyle – comme d'ailleurs celle de Sophocle et celle d'Euripide – on peut retenir quelques faits qui sont sûrs, et pour certains très significatifs. Né à Eleusis, la ville où se déroulaient les mystères célébrés en l'honneur de Déméter et de sa fille Coré, ces mystères auxquels ils fut initié, et dont on l'accusa plus tard d'avoir violé le secret, il appartenait à l'une de ces grandes familles athéniennes. Il était adolescent lorsque, dans les dernières années du VI<sup>e</sup> siècle, Athènes chassa les tyrans fils de Pisistrate puis, sous l'impulsion de Clisthène, se dota de sa première constitution démocratique. Et il était en âge de combattre lorsque la Grèce dut se défendre contre les attaques des Perses ; ce fut d'abord celle des troupes de Darius que les Athéniens surent repousser à Marathon où ils furent presque seuls face aux Barbares; ce fut ensuite celle de l'immense armée de Xerxès qui déferla en Grèce centrale, força le passage des Thermopyles en dépit de l'héroïque résistance du roi de Sparte Léonidas, envahit l'Attique et incendia Athènes, avant d'être enfin battue sur mer à Salamine (480), et l'année suivante sur terre à Platée. Eschyle a combattu à Marathon, et de nouveau à la bataille de Salamine qu'il raconte, huit ans plus tard, dans *Les Perses*. Il appartient à la glorieuse génération de «Marathonomaques» que la Grèce célèbre encore un siècle plus tard, et il n'a vécu que les années montantes de l'époque classique, celles qui voient s'affermir la démocratie athénienne mais aussi le prestige d'Athènes dans l'ensemble du monde grec, son hégémonie, sa prospérité économique, le rayonnement exceptionnel de sa culture. Son œuvre en conserve la trace évidente, et on peut tenir pour très symbolique cette sorte d'alliance entre le poète et Périclès, qui allait gouverner Athènes pendant les années de son plein épanouissement, entre 460 et 430, alliance scellée en 472 quand Périclès fut désigné comme chorège pour la représentation des *Perses*. Après la représentation de *Orestie* qui fut à Athènes son dernier succès, Eschyle quitta sa patrie pour gagner la cour du tyran de Syracuse, Hiéron, où il avait déjà séjourné. Il mourut en Sicile, à Géla, deux ans plus tard. © Alain Fonteray *Les Suppliantes au salon Roger Blin*

De son œuvre il nous reste, outre de nombreux fragments et de nombreux titres, que sept tragédies : *Les Perses* représentées en 472, en même temps que deux tragédies à sujet mythique : *Phinée* et *Glaucos de Potnies*; *Les Sept contre Thèbes* (467), dernière pièce d'une trilogie thébaine ouverte par un *Laïos* et un *Cœdipe* et suivie d'un drame satyrique intitulé la *Sphinx* ; *Les Suppliantes*, pièce qui date probablement de 463, et ouvrait la trilogie des *Danaïdes* (les deux pièces suivantes pouvaient être les *Egyptiens* et les *Danaïdes*) ; *Orestie* (458), seule trilogie complète que nous ayons conservée, où se succèdent *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*, puis un drame satyrique perdu, *Protée* ; une pièce enfin dont nous ne connaissons pas la date, et dont certains doutent même, aujourd'hui encore, qu'elle ait été composée par Eschyle, *Prométhée*, ouverture d'une trilogie qui s'achevait sans doute par la délivrance du Titan, et sa réconciliation avec Zeus.

### L'empreinte d'Eschyle sur le théâtre

À juste titre, Eschyle est considéré comme «le Père de la tragédie». Les Anciens lui attribuaient l'invention du masque sur scène et l'introduction d'un second acteur, ce qui eut pour



conséquence notable d'étoffer l'action dramatique. Jusque-là, depuis la création du genre (aux environs de 535 par Thespis), un seul acteur était présent sur la scène avec les choreutes pour s'y livrer à une longue conversation poétique et lyrique d'où tout argument dramatique était exclu.

Malgré tout, la tragédie d'Eschyle se caractérise encore par une grande simplicité et une intrigue assez mince, sauf dans les pièces de la vieillesse, comme *Les Euménides*, tirée du cycle de *L'Orestie*, où l'influence du grand rival du poète, Sophocle, est décelable. Certes, la psychologie des protagonistes est déjà nettement esquissée et le personnage de Prométhée, par exemple, est d'une puissance qui nous émeut encore profondément. Cependant d'action il n'y en a guère : pas de «coup de théâtre» à proprement parler, pas de rebondissements comme on en trouvera dans les tragédies d'Euripide. La pièce se déroule dans sa continuité majestueuse avec l'alternance régulière et presque mécanique des récits des héros et des longues interventions chorales. Le dialogue entre les personnages, certes, est une de ses composantes incontestables (ce qui distingue Eschyle d'un Phrynichos), mais les déclamations lyriques, les longues descriptions sont largement majoritaires au sein d'un drame où la «force tranquille» de l'action progresse lentement mais inexorablement vers le dénouement tragique.<sup>1</sup> La part des chœurs reste importante de même que la danse. Le musique est d'ailleurs un des éléments essentiels des tragédies d'Eschyle et les Anciens ont souvent perçu cet auteur autant comme un musicien que comme un poète. On sait également par nos sources qu'il donnait un éclat tout particulier à la mise en scène dont l'abondance de décors aux couleurs chatoyantes destinés à éblouir l'assistance nous échappe aujourd'hui complètement. Eschyle était ainsi le concepteur d'un spectacle total où tous les arts devaient être mis à contribution. L'opéra baroque, puis wagnérien tentera beaucoup plus tard de renouer avec cette synthèse artistique.

Les drames d'Eschyle sont tout imprégnés par l'actualité politique athénienne. Cela est évident pour la tragédie des *Perses*, qui évoque au-delà des échecs de Xerxès, la prédominance des Grecs et plus particulièrement l'incontestable rayonnement athénien.

Ennemi de la tyrannie, à l'instar de la génération athénienne de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Eschyle symbolise les espoirs issus à la fois de l'essor du gouvernement démocratique et de la résistance victorieuse de la Grèce devant la menace perse : cette particularité a permis de qualifier d'optimiste son œuvre où transparaît un authentique idéal humain en même temps que civique.

Cependant, le poète garde la mentalité d'un homme «archaïque» avec sa crainte des dieux dont les décisions pèsent lourdement sur le destin des hommes et qui se manifestent autant dans les combats que dans les rêves (rappelons pour mémoire le songe d'Atossa, la mère de Xerxès, dans *Les Perses*). Il semble même qu'à certains moments, les hommes ressentent cette présence avec un accablement certain. Il est vrai que dans l'optique eschyléenne, les divinités sont rudes et sévères, parfois redoutables, et les mortels ne cessent à tous moments de les implorer ou de les apaiser dans leur colère. Une soumission complète à leurs volontés est une obligation dont ne saurait se dispenser nul humain, même les plus sages.

Mais cette toute-puissance des dieux est à nuancer. Certes, pour Eschyle, la Fatalité est une réalité intangible, mais il pose pour la première fois le problème du droit et de la justice en des termes qui peuvent encore nous faire réfléchir. Si dans *Les Perses*, Xerxès est vaincu par les Grecs, c'est parce qu'il a abusé de son propre pouvoir et qu'il est tombé dans l'*hybris* (la démesure). Dans *Les Sept contre Thèbes*, l'orgueil des deux héros entraîne irrémédiablement le châtement divin, d'autant plus qu'une malédiction ancestrale plane sur leur famille.

Philippe Renault

---

1 [Ndlr : Le théâtre d'Eschyle brouille ainsi les limites de la distinction aristotélicienne entre tragédie et épopée. Les longs monologues descriptifs introduisent une dimension narrative, dialogique, que l'on attribue traditionnellement à l'épopée ; alors que la tragédie devrait se concentrer sur la l'action mimétique. Le théâtre épique de Brecht au vingtième siècle cherchera à rompre avec l'adhésion spontanée qu'entraîne dans le public cette forme de théâtre illusionniste, focalisée sur l'action, que se sont réappropriés les classiques au XVIII<sup>e</sup>, puis les naturalistes au XX<sup>e</sup>. Cette rupture, introduite notamment par l'insertion de longs champs narratifs, passera pour novatrice alors qu'elle puise son origine dans le théâtre antique d'Eschyle.]

# La tragédie et le tragique

«Celui qui a été submergé par le malheur  
pense que son malheur n'aura pas de fin  
quand le vent du destin apporte le bonheur  
on croit que le bonheur soufflera pour toujours»

Le Messenger

## Un genre : la tragédie

### La définition aristotélicienne

Au livre VI de sa *Poétique*, Aristote définit la tragédie comme « l'imitation d'une **action noble**, conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements dont chaque espèce est utilisée séparément selon les parties de l'œuvre ; c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui, par l'entremise de la **pitié** et de la  **Crainte**, accomplit la **purgation des émotions de ce genre (catharsis)**<sup>2</sup> ». Toute la définition aristotélicienne de la tragédie est orientée par la **catharsis** : ce qui convient pour une tragédie, c'est ce qui est propre à susciter crainte et pitié chez le spectateur. Or, pour le philosophe grec, ce qui, dans le travail du poète, est le plus essentiel pour atteindre cet effet, c'est l'agencement de **l'histoire**, et ensuite le choix du **caractère** des personnages. Il y a trois types d'éléments qui peuvent composer l'histoire d'une tragédie : les **péripéties** (retournement de situation qui fait passer le héros du bonheur au malheur, ou inversement) ; les **reconnaisances** (passage de l'ignorance à la connaissance) ; et les **événements pathétiques** (événements qui déclenchent douleur et affliction chez le spectateur).

Quant aux caractères, ils ne doivent être ni parfaitement innocents (car leur malheur provoquerait seulement l'indignation des spectateurs), ni parfaitement criminels (car aucune pitié ne naîtrait chez les spectateurs). « Reste par conséquent le cas intermédiaire, écrit Aristote ; c'est le cas d'un homme qui, sans être incomparablement vertueux et juste, se retrouve dans le malheur non à cause de ses vices ou de sa méchanceté, mais à cause de quelque erreur. » Le héros tragique commet donc une « erreur » et tombe dans le malheur. Cette erreur peut prendre des formes variées, mais elle est souvent associée dans les tragédies grecques au terme d'**hybris**. L'hybris est une démesure, qui amène le héros tragique à vouloir dépasser les limites de sa condition : Antigone, par exemple, refuse les lois humaines et obéit aux lois non écrites des dieux, Prométhée défie les dieux en leur volant le feu pour le donner aux hommes, Xerxès est puni de sa folle témérité en essayant un échec cuisant à Salamine... Le héros tragique se rend coupable d'hybris, et c'est ce qui le précipite dans le malheur, c'est-à-dire souvent dans la mort.

Voilà donc l'essentiel de ce qu'Aristote dit sur la tragédie : il s'agit d'une pièce de théâtre, qui met en scène des personnages nobles, qui se rendent coupables d'hybris et passent du bonheur au malheur ou inversement, de l'ignorance à la connaissance, et sont victimes d'événements déplorables. Tout cela a pour effet de faire ressentir crainte et pitié aux spectateurs.

### L'évolution historique du genre

Or ce genre théâtral n'existe pas à toutes les époques et dans tous les pays. On peut distinguer trois grandes périodes pendant lesquelles on compose des tragédies : le Ve siècle avant J.-C. en

2. Traduction de Michel Magnien, Aristote, *Poétique*, op. cit.

Grèce, le Ier siècle après J.-C. à Rome avec Sénèque, du XVIe au XVIIIe siècle en Europe, et en particulier en Italie, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne et en France.

Le texte d'Aristote est à l'origine de toutes les théories ultérieures de la tragédie. Le premier à le réinterpréter est le poète Horace dans la Rome du Ier siècle après J.-C., qui y a ajouté deux éléments importants : le concept de *decorum* (dans la tragédie, on doit représenter les caractères et les actions de façon conforme à l'attente des spectateurs), et celui d'*utile dulci* (la tragédie doit instruire et plaire).

En France, au XVIIe siècle, les théoriciens classiques sont héritiers de cette lecture horatienne de la *Poétique* et de toutes celles faites par les Italiens avant eux. Pour eux, la tragédie met en scène **des rois**, et elle a pour but d'édifier les spectateurs. Cette **finalité morale de la tragédie** n'était pas inscrite dans le texte d'Aristote ; mais c'est ainsi que les classiques interprètent la **catharsis**. Par ailleurs, ils ajoutent aux **unités d'action et de temps** déjà suggérées par Aristote une **unité de lieu**, et comme lui, ils insistent sur la nécessité de la **vraisemblance** dans la représentation tragique. Or la vraisemblance prend chez les théoriciens classiques une coloration plus morale, avec l'exigence du respect des **bienséances**, considéré comme une condition de l'adhésion du public au spectacle et donc de l'efficacité morale de la tragédie. Les classiques définissent aussi précisément la structure de l'action dans une tragédie : divisée en actes et en scènes, la tragédie s'ouvre sur une situation de **crise**, qui progresse jusqu'à un **noeud**, moment où les événements sont agencés de telle façon qu'ils ne peuvent qu'entraîner une chaîne d'actions qui mèneront la crise à sa résolution, le **dénouement**.

## Un registre : le tragique

Il faut distinguer le genre qu'est la tragédie du registre tragique. Relèvent du registre tragique toutes les configurations qui créent ce que l'on appelle l'effet tragique. Ainsi, on peut rencontrer le registre tragique ailleurs que dans une tragédie : dans un roman par exemple, ou même dans une comédie. Mais qu'est-ce que l'effet tragique, si on cherche à le définir en dehors de tout contexte spécifique ? Autant il est facile de définir l'effet comique – il fait rire –, autant il est difficile de définir l'effet tragique, qu'il faut distinguer de l'effet pathétique, qui consiste à faire pleurer. Quel est ce sentiment étrange que l'on ressent face à une tragédie, cette émotion si forte, qui est mêlée à la fois d'angoisse et d'admiration, cette « tristesse majestueuse » comme la définit Racine dans sa préface à *Bérénice* ? Aristote répond à cette question que l'effet de la tragédie est un mélange de crainte et de pitié qui provoque une catharsis ; mais il n'est pas évident de comprendre ce qu'est exactement cette catharsis, et, comme nous l'avons vu à propos des classiques, ce terme est susceptible de diverses interprétations. Au XVIIe siècle, on considère comme tragique tout ce qui parle de mort, de sang, dans un contexte noble. Le registre

crédit © Alain Fonteray *Les Suppliantes au salon Roger Blin*



tragique, c'est donc d'abord l'ensemble des expressions qui font référence à la mort de héros nobles. Mais, au cours du XIXe siècle, on a commencé à s'interroger plus précisément sur la nature spécifique de l'émotion tragique et sur son caractère universel : si les tragédies grecques nous touchent encore aujourd'hui, de même que les tragédies classiques, c'est qu'il y a une essence du tragique qui doit rejoindre quelque chose de l'essence humaine. Ce sont les romantiques, en Allemagne, qui ont créé la catégorie philosophique du tragique. Avant eux, personne n'avait parlé de la tragédie comme d'un affrontement entre un homme et son destin qui ferait ressentir au spectateur une émotion métaphysique, liée à la prise de conscience angoissante des limites de la condition humaine. Ce qui nous toucherait dans une tragédie, c'est qu'elle est une métaphore sensible de notre condition. Le tragique est devenu une catégorie philosophique plus qu'esthétique, qui définit l'existence de l'homme comme nécessairement dérisoire face à des entités qui la dépassent : cette transcendance, qui dépasse l'homme, peut s'incarner dans la divinité, la destinée, ou bien simplement le temps qui avance inexorablement et emmène chaque être humain vers sa mort.

Le registre tragique englobe donc tout ce qui donne à sentir la fragilité de la condition humaine. On le trouve notamment dans des pièces du XXe siècle, qui ne sont pas des tragédies, puisqu'elles ne correspondent pas du tout à la définition de ce genre, mais qui sont tragiques : les pièces de Samuel Beckett par exemple, et en particulier *En attendant Godot* développent très largement le registre tragique.

## L'équipe artistique

- Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg. Avec Alain Ollivier, il joue dans *À propos de neige fondue* de Dostoïevski, *Partage de midi* de Paul Claudel, *La métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, *Le Cid* de Corneille ; avec Bruno Bayen et la Comédie-Française *Torquato Tasso* de Goethe ; Pierre Barrat, *Turcaret* de Lesage, *Le Livre de Christophe Colomb* de Claudel. Éloi Recoing *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Kleist ; Pierre Vial *La Lève d'Audureau* ; Stéphane Braunschweig *Franziska* de Franz Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen ; Benoît Lambert *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute ; Sylvain Maurice *Thyeste* de Sénèque ; Jacques Falguieres *Un roi* de Manganelli ; Claude Duparfait *Idylle à Oklahoma* d'après Kafka ; Olivier Balazuc *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche. Avec Olivier Py, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Faust nocturne*, *Les Illusions comiques*, *Les Enfants de Saturne*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *L'Orestie* d'Eschyle ainsi que *L'Énigme Vilar*. Tout récemment, il joue le personnage de François Mitterrand dans *Adagio*, *Mitterrand, le secret et la mort* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2005 il joue avec Ludovic Lagarde *Maison d'arrêt* d'Edward Bond ; Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après Molière ; Claude Duparfait *Titanica* de S. Harrisson. Avec Stéphane Braunschweig *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand*, *Une maison de poupée* d'Ibsen et récemment, *Lulu* de Frank Wedekind.

Au cinéma on a pu la voir dans *Cyrano* de Rappeneau. Avec Pierre Salvadori dans *Cible émovante* et *Les Apprentis*, avec Jacques Rouffio *L'Orchestre rouge*, avec Didier Grousset, *Kamikaze*, avec Jean-Paul Rouve *Sans armes ni haine ni violence*, avec Jean-Pierre Jeunet *Micmacs à tire-larigot* et dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec*.

- Frédéric Giroutru

Formé au Conservatoire National de Région de Grenoble.

Il est admis au Théâtre National de Strasbourg, mais il intègre finalement la Classe Libre du cours Florent où il travaille avec Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Michel Rabeux et Michel Fau. Il joue dans un *Coeur Faible* de Dostoïevski mis en scène par Philippe Sire, dans l'opéra *Così fan tutte* de Mozart mis en scène par Michel Fau. Il rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Dominique Valadié., Daniel Mesguich, Muriel Mayette, Tilly et Wajdi Mouawad. Il joue dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux de la pièce de Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été*.

Il joue dans des spectacles d'Olivier Py (*Les Vainqueurs*, *Illusions comiques*, *L'Orestie* d'Eschyle, *Le Soulier de Satin* de Claudel, *Les enfants de Saturne*, *les Suppliantes* d'Eschyle). Il jouera également avec Olivier Py *Les sept contre Thèbes* et *Les Perses* d'Eschyle puis *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il joue *Une saison en enfer* puis *Amphitryon* de Kleist mis en scène par Benjamin Moreau. Il travaille avec la compagnie Articule dirigée par Christophe Maltot.

Il joue *Jours souterrains* d'Arne Lygre mis en scène par Jacques Vincey.

- Mireille Herbstmeyer

Jean-Luc Lagarce a écrit d'elle : « Au cours des années, confondant son parcours avec le Théâtre de la Roulotte et les textes et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, elle a joué, modifié ou inspiré des histoires, des personnages, comme le roman de plusieurs vies, opposant des figures différentes et les renvoyant en miroir à la fois, allant de la drôlerie la plus imbécile à la gravité la plus douce. Elle fut la Dame plus experte, meilleure amie de la mère d'un jeune homme à déniaiser dans *Les Égarements du coeur et de*



*l'esprit* d'après Crébillon Fils (1984), Dorothy Parker dansant sans fin sur le miroir de *Hollywood* (1985), une méchante et terrible cuisinière chez Swift (*Instructions aux domestiques* en 1986), Bergetto, pauvre enfant débile et Hyppolita la Veuve Lubrique dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford (1986), Elise, l'idée que nous voulions nous en faire, plus apaisée encore, Elise dans *Chroniques Maritales* de Jouhandeau (1988), Julie Follavoine, Agrippine du deux-pièces-cuisine dans *On purge bébé* de Feydeau (1990), Louise, traversant sans violence les trente années de vie des *Solitaires intempéstifs* et la Femme, tenant la main des morts et dansant dans sa robe rouge dans *Histoire d'amour* (1992), Madame Smith en rupture de fusibles chez Ionesco (*La Cantatrice chauve* en 1991), Béline, dans *Le Malade Imaginaire* (1993) et Cléanthis, la gouvernante prise en piège de ses propres désirs dans *L'Île des esclaves* de Marivaux (1994). »

Elle fut ensuite mère courage tenant le rôle du père, dans *Nous, les Héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Olivier Py (1996). Elle joue dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Michel Dubois (1997), *Les Yeux rouges* écrit et mis en scène par Dominique Féret (1998), *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman mis en scène par Pierre Lambert (1999), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur (2000 et repris en 2009), *Orgia* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Jean Lambert-wild (2001), *Prometeo* de Rodrigo García mis en scène par François Berreur, *Requiem Opus 6* écrit et mis en scène par Mohamed Rouabhi (2002), *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Olivier Py (2003 et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2009), *La Pesanteur et la Grâce* d'après Simone Weil, adapté et mis en scène par Dominique Féret (2004), *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Hubert Colas (2005), *L'Enigme Vilard* d'après les écrits de Jean Vilar mis en scène par Olivier Py (2006), *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, mise en scène par Jean-Luc Lagarce (tournée 2006 à 2009), *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto mis en scène par Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie (2007), *Illusions Comiques* écrit et mis en scène par Olivier Py (reprises 2007), *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel mis en scène par Nazim Boudjenah, *Les Corbeaux* d'Henry Becque mis en scène par Anne Bisang (2008), *Les sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes* d'après Eschyle, mis en scène et traduit par Olivier Py (2009 et 2010).

- Olivier Py,

Olivier Py, né en 1965 à Grasse, dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis le 1er mars 2007.

Après une hypokhâgne, puis une khâgne au Lycée Fénelon, il entre à l'ENSATT (rue Blanche) puis, en 1987, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ce qui ne l'empêchera pas d'entamer des études de théologie à l'Institut Catholique. En 1988, sa première pièce, *Des Oranges et des ongles*, est créée par Didier Lafaye au théâtre Essaïon. La même année, Py fonde sa propre compagnie, "L'inconvénient des boutures", et assure lui-même la mise en scène de ses textes. Citons entre autres *Gaspacho, un chien mort* (1990) ; *Les Aventures de Paco Goliard* (1992) ; *La Jeune Fille, le diable et le moulin*, d'après les frères Grimm (1993) ; *La Servante, histoire sans fin*, un cycle de cinq pièces et cinq dramacules d'une durée totale de vingt-quatre heures, présenté en intégrale au Festival d'Avignon 1995 et repris à la Manufacture des Oeilletts à Ivry en 1996 ; *Le Visage d'Orphée*, créé au CDN d'Orléans puis présenté au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Olivier Py met également en scène des textes d'Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*, 1989 ; *Les Drôles*, 1993) et de Jean-Luc Lagarce (*Nous les héros*, 1997).

Nommé en juillet 1998 à la direction du Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, qui a tourné en France, en ex-Yougoslavie, au Canada, aux Etats-Unis et en Jordanie, puis *L'Eau de la Vie* et une deuxième version de *La Jeune fille, le diable et le moulin* (1999) ; *L'Apocalypse joyeuse* (juin 2000) ; *Épître aux jeunes acteurs* (2001) ; *Au Monde comme n'y étant pas* (2002). D'autres metteurs en scène commencent à monter ses pièces : *Théâtres* l'est par Michel Raskine au Théâtre du Point du jour à Lyon en 1998, *L'Exaltation du labyrinthe* par Stéphane Braunschweig au

TNS en 2001, *La Servante* par Robert Sandoz en 2004 à Neuchâtel. *Le Soulier de satin*, de Paul Claudel, dont Olivier Py donne une mise en scène en version intégrale à Orléans en mars 2003, est ensuite joué au TNS, au Théâtre de la Ville, au Grand Théâtre de Genève et au Festival d'Edimbourg en 2004, et reçoit le prix Georges-Lherminier, décerné par le Syndicat de la Critique au meilleur spectacle créé en région. En 2005, création d'une trilogie : *Les Vainqueurs*, qui tourne au TNP à Villeurbanne, à la Ferme du Buisson, au Festival d'Avignon, à Paris. La même année, Olivier Py met en scène *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre à Dublin. En 2006, à l'invitation de Jean-Michel Ribes, il présente au Théâtre du Rond-Point « La Grande Parade de Py », ensemble de six spectacles dont il est l'auteur et le metteur en scène : *L'Eau de la Vie*, *La Jeune fille, le diable et le moulin*, *Épître aux jeunes acteurs*, *Les Vainqueurs*, *Chansons du Paradis perdu* et une nouvelle création : *Illusions comiques*, jouée également à Orléans, Lille, Strasbourg, Sartrouville, Caen, Douai, Lorient, Forbach, Annecy, Reims, Creil ou Bordeaux avant d'être reprise en ouverture de saison 2007/2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En juillet 2006, à l'occasion de la clôture du 60ème Festival d'Avignon, Olivier Py met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des Papes un hommage à Jean Vilar, *L'Enigme Vilar*. C'est également au Festival d'Avignon, en 1996, qu'il interprète pour la première fois son personnage de cabaret : Miss Knife, dont le tour de chant, *Les ballades de Miss Knife*, composé de chansons qu'il a écrites, mises en musique par Jean-Yves Rivaud, a été présenté au public à Paris (Théâtre du Rond-Point, Café de la Danse), Orléans, Cherbourg, Lyon, au Petit Quevilly, à New York ou à Bruxelles (un disque a été édité par Actes Sud). Mais Olivier Py a également joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Eric Sadin, Pascal Rambert, Nathalie Schmidt, ou dans des longs-métrages signés Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom ou Noémie Lvovsky (à noter qu'il tient aussi un rôle dans son premier film : *Les Yeux fermés*, qu'il a réalisé en 1999 pour Arte).

Nommé en mars 2007 à la direction du Théâtre National de l'Odéon, il y crée *Orestie* d'Eschyle en mai 2008, dont il a réalisé la traduction (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En décembre 2008 il met en scène aux Ateliers Berthier trois contes de Grimm, *L'Eau de la vie*, *La jeune fille, le diable et le moulin* et crée *La Vraie Fiancée* dont il a réalisé l'adaptation (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En janvier 2009, il traduit, adapte et met en scène les *Sept contre Thèbes* d'après Eschyle, "théâtre d'intervention" pour deux comédiens, joué hors les murs de l'Odéon. En mars 2009, il reprend à l'Odéon *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel. En septembre 2009 il crée *Les Enfants de Saturne* aux Ateliers Berthier (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En février 2010, il traduit, adapte et met en scène les *Suppliantes* d'après Eschyle, "théâtre d'intervention" avec trois comédiens joué à l'Odéon puis hors les murs. Reprise de *La vraie Fiancée* aux Ateliers Berthier en mai 2010. Le 7 juin 2010, il a fait une lecture d'extraits tirés de son texte *Les Vainqueurs* à l'Institut Franco Japonais de Tokyo. En mars 2011 il créera *Adagio* (pièce sur François Mitterrand) dans la grande salle de l'Odéon, puis, en avril 2011, il présentera, à l'Odéon, la trilogie d'Eschyle (*les Sept contre Thèbes*, *les Suppliantes et les Perses*).

Depuis une dizaine d'années, Olivier Py a abordé la mise en scène d'opéra : *Der Freischütz* de C. M. von Weber à l'Opéra de Nancy (1999), *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach (2001) et *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (2003) au Grand Théâtre de Genève, repris à l'automne 2008 au Grand Théâtre de Genève dans le cadre de la *Trilogie du Diable*, *Le Vase de parfums* (musique de Suzanne Giraud, livret d'Olivier Py) à l'Opéra de Nantes (2004), *Tristan und Isolde* et *Tannhäuser* de Richard Wagner au Grand Théâtre de Genève (2005) qui a remporté le Grand Prix de la critique, *Curlew River* de Benjamin Britten (Edimbourg, 2005, repris au Théâtre des Célestins de Lyon en 2008), *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à Moscou (2007), dont il est tiré un film qui sortira dans les salles en mars 2009, *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky à l'Opéra Garnier en mars 2008, reprise de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner au Théâtre du Quai à Angers, à la Cité des Congrès de Nantes et au Grand Auditorium de Dijon en mai et juin 2009, *Idoménée roi de Crète* de Wolfgang Amadeus Mozart au Festival d'Aix-en Provence en juillet 2009, *Lulu* d'Alban Berg au Grand Théâtre de Genève en

février 2010 qui sera repris au Gran Teatre del Liceu en novembre 2010. En octobre 2010, il a créé *Roméo et Juliette* de Charles Gounod au Nederlandse Opera d'Amsterdam qui sera repris avec nouvelle distribution au Royal Danish Opera de Copenhague en février 2011. En novembre 2010 il a créé *Mathis der Maler* de Paul Hindemith à l'Opéra Bastille.

Lauréat de la Fondation Beaumarchais et boursier du Centre National du Livre, Olivier Py s'est vu décerner le Prix Nouveau Talent Théâtre/SACD (1996) ainsi que le Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française (2002). Certains de ses textes sont disponibles aux Solitaires Intempestifs, aux éditions Grandvaux, à L'école des loisirs, chez Bayard ou ARTE éditions ; la plupart de son oeuvre est éditée chez Actes Sud (qui a notamment publié en 2005 son premier roman, *Paradis de tristesse*, dans la collection Babel). Son théâtre a été traduit en anglais, italien, allemand, slovène, espagnol, roumain et grec. Vient de paraître chez Babel, *Olivier Py, Théâtre Complet II*.



crédit © Alain Fonteray

*Les Suppliantes au salon Roger Blin*

## Ce qu'en dit la presse

« Le Voyage d'Eschyle », Armelle Héliot, *Le Figaro*, vendredi 26 février 2010

« Dans sa simplicité archaïque, la puissance grecque s'impose lumineusement, portée par le trait sobre et profond de trois interprètes [...]. Le directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, qui dispose des bâtiments du boulevard Berthier, sait bien que la vie ne se circonscrit pas au radieux VI<sup>e</sup> arrondissement. Il a depuis longtemps lancé des accords avec l'Éducation nationale et les établissements du XVII<sup>e</sup> arrondissement et de la banlieue, au-delà du périphérique et de la porte de Clichy. La saison dernière, Olivier PY avait adapté *Les Sept contre Thèbes* et l'écoute, partout, avait été excellente. Il recommence cette année. Il a traduit, mis au point la forme, dirige à merveille Mireille Herbstmeyer, Philippe Girard, Frédéric Giroutru. [...] Le travail de l'Odéon [...] est remarquable en ce qu'il invite le public, qui souvent le découvre, à comprendre tout ce que l'art dramatique, en divertissant, peut nous apprendre sur notre monde. Nous parlant, il y a vingt-cinq siècles, des errantes Danaïdes, Eschyle est notre contemporain. C'est tout à fait saisissant. »

« Une micro-tragédie de l'exil », Philippe Chevilly, *Les Échos*, vendredi 26 et samedi 27 février 2010

« Il en est de cette micro-tragédie comme de la micromagie. Le comédien-prestigiateur est si proche qu'on pourrait le toucher, il fait ses petits tours en gros plan, mais ses trucs nous échappent et le prodige a lieu. *Les Suppliantes*, version Py « allégée » de l'œuvre d'Eschyle, vont faire trembler les murs des classes et des locaux associatifs.

Durant un mois et demi, trois comédiens en manteau noir vont porter la bonne parole des héros grecs hors les murs de l'Odéon. Avec Olivier Py, on ne fait pas la tragédie à demi. On la clame, on la tonne, on l'extirpe du fond de l'âme. De quoi sonner, ébranler, emballer les classes les plus dissipées... Eschyle plus fort que 50Cent ou Jay-Z...

D'autant que ses « Suppliantes » [...] ont des résonances actuelles. Fuyant leurs cousins égyptiens qui veulent les forcer au mariage, les Danaïdes, accompagnées de leur père, demandent asile au roi d'Argos. Ce dernier va convaincre le peuple d'accueillir et de protéger les étrangères, au prix d'une guerre avec l'Égypte.

Cette tragédie de l'exil va jusqu'à poser les droits et les devoirs de l'« étranger ». En tout cas, pas de doute possible : la morale exige que l'on défende ces femmes menacées de viol et d'esclavage. Pour obtenir l'aval du peuple, il suffit de bien user de la parole – de la pédagogie. En ces temps de débat sur « l'identité nationale », le choix du directeur du Théâtre de l'Odéon n'est certes pas innocent.

Laissons la parole aux héros : Mireille Herbstmeyer (la Suppliante) ; Philippe Girard (tour à tour père et soldat barbare au masque noir) ; Frédéric Giroutru (le roi) concentrent avec ardeur et majesté les tensions de cette tragédie toute simple, aux mots de feu, qui voit la justice triompher (pour un temps). Gestuelle ample qui embrasse terre et ciel, accessoires rares, hautement symboliques : rameau d'olivier, corde... Sans fard ni décor, le théâtre venu du fond des âges s'impose de lui-même. Et l'Olympe semble soudain à portée de tous. »

critique 1

## LES SUPPLIANTES

**OLIVIER PY CONTINUE SON ENTREPRISE DE THÉÂTRE D'INTERVENTION, ADAPTANT ESCHYLE EN UNE FORME COURTE ET PARTOUT TRANSPORTABLE. ET RESSUSCITANT LES ANTIQUES ALARMES, IL INTERPELLE L'ABJECT AUJOURD'HUI...**

Mireille Herbstmeyer porte à elle seule le chœur des vierges exilées venues réclamer à Argos asile et protection pour échapper aux appétits matrimoniaux de leurs sanguinaires cousins égyptiens. L'économie théâtrale l'impose et la légèreté de la forme inventée par Olivier Py pour la faire voyager dans tous les lieux non théâtraux qui vont l'accueillir l'édige. Mais la valeur supplée heureusement au nombre : de la voix, de la présence, de la puissance évocatrice de cette comédienne hors pair naissent toutes les Danaïdes venues supplier les Argiens d'ouvrir leurs temples et leurs foyers aux étrangères. Sur un long tréteau dressé à hauteur des yeux du public, Mireille Herbstmeyer, Philippe Girard et Frédéric Giroutru interprètent avec un talent confondant de justesse la dérégulation et l'espoir, la crainte à secourir et l'impératif à le faire. Les dieux sont là, dans les imprécations et les prières, et surtout dans la simplicité remarquablement efficace d'un théâtre rendu à son verbe premier.

### QUAND LA BEAUTÉ S'ENGAGE...

Olivier Py coupe, adapte et traduit le texte d'Eschyle. Les puristes trouveront peut-être à redire de cette réécriture qui n'hésite pas à moderniser l'archaïque. Mais la force de ce travail tient aux formidables échos qu'il fait naître et à la claque retentissante qu'essène ainsi le vieil Eschyle aux comptables contemporains de l'exclusion qui



Mireille Herbstmeyer et Philippe Girard dans *Les Suppliantes*.

créent des ministères scélérats, des camps et des stigmatisations assassines en oubliant que l'autre est toujours à recevoir lorsqu'il demande soutien et refuge et que nos semblables sont tous nos

cousins, comme le sont les filles d'Io revenues s'échouer sur les rives dont la colère des dieux avait chassé leur sieule. Il est bien des plages de la Méditerranée aujourd'hui qui pourraient servir de cadre à cette tragédie ancienne... Et en un temps où l'on continue encore d'ergoter sur les différences entre l'art pour l'art et l'engagement, Olivier Py prouve de façon magistrale qu'on peut faire beau et utile, qu'on peut concilier esthétique et politique et le montrer hors des murs du théâtre, afin que tous ceux qui n'ont pas l'habitude ou la légitimité d'en franchir les portes n'en soient pas privés. Mireille Herbstmeyer, Philippe Girard et Frédéric Giroutru savent montrer comment le théâtre émeut, comment il effraie, comment il transporte, comment il console et redonne foi en la fraternité, comment il rappelle que les combats sont toujours à mener contre ce qui amoindrit et assèche les âmes. L'étranger est bienvenu dans nos maisons et le théâtre sort de la sienne pour le clamer au monde. En le rappelant avec autant de force, Olivier Py et les siens font mieux que leur métier d'artiste ; ils font métier d'homme.

Catherine Robert

*Les Suppliantes*, d'après Eschyle, texte français, adaptation et mise en scène d'Olivier Py.

Du 8 mars au 8 avril 2010. Représentations hors les murs de l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Réservations auprès des lieux de représentation ; liste des lieux de représentation et renseignements sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

# La tournée en quelques chiffres

## L'opération de théâtre d'intervention "Eschyle" 2009-2010-2011 représente

141 représentations

dans 115 lieux d'accueils (établissements d'enseignement, comités d'entreprises, associations du champ social)

pour plus de 15 000 "non-spectateurs" de théâtre.

### 2011 : Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

Les Perses : création le 26 avril 2011 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

exploitation du 26 avril au 17 juin 2011 (70 représentations)

Tournée Hors les murs 2011

- En Ile de France:

22 établissements d'enseignement

6 comités d'entreprise

5 associations du champ social

- En région, (Aix en Provence, Grasse) :

8 établissements d'enseignement

4 comités d'entreprise

4 associations

### 2010 : Les Suppliantes

créé le 24 février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

exploitation du 24 février au 8 avril 2010 (46 représentations)

Tournée Hors les murs 2010

- En Ile de France :

21 établissement d'enseignement

6 comités d'entreprise

7 associations du champ social

- En région :

3 établissements d'enseignement

3 associations

### 2009 : Les Sept contre Thèbes

créé le 19 janvier 2009 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

exploitation du 19 janvier au 21 février 2009 (25 représentations)

Tournée Hors les murs 2009

- En Ile de de France :

16 établissements d'enseignement

5 comités d'entreprise

3 associations du champ social

## Pour aller plus loin...

### Bibliographie :

- *Introduction au théâtre grec antique* de Paul Demont & Anne Lebeau, LGF, 2008
- *Anthologie de la poésie grecque antique*, préfacée par Jacqueline de Romilly , Éditions de l'Arbre d'Or, 2000
- *Eschyle, Théâtre Complet*, traduction, notices et notes par Emile Chambry, GF Flammarion, 1966
- *Eschyle : études sur l'invention dramatique dans son théâtre*, Maurice Croiset, Les Belles Lettres, 1965
- *Tragique et démesure dans le théâtre d'Eschyle*, Véronique Clavaud, Université de Limoges, 1973

### Webographie :

- <http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/Eschyle1.htm>  
site très complet de Philippe Renault sur Eschyle
- <http://www.educnet.education.fr/theatre/pratiques/spe/agam>  
répertoire référencé par le site du ministère de l'éducation nationale sur Eschyle



# 10-11



i demoni la cerisaie hamlet

*de Fedor Dostoevski / mise en scène Peter Stein*  
18 - 26 septembre / Berthier 17

*d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen*  
22 septembre - 24 octobre / Orléon 6

*de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada*  
7 - 16 octobre / Berthier 17

l'opérette imaginaire le petit

*de & mise en scène Valère Novarina*  
9 - 13 novembre / Orléon 6

chaperon rouge pinocchio

*de Joël Pommerat / d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat*  
24 novembre - 26 décembre / Berthier 17

*d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat*  
24 novembre - 26 décembre / Berthier 17

dämonen le vrai sang le

*de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier*  
3 - 11 décembre / Orléon 6

*de & mise en scène Valère Novarina*  
5 - 30 janvier / Orléon 6

jeu de l'amour et du

*de Matissons / mise en scène Michel Raskine*  
12 janvier - 6 février / Berthier 17

hasard la fin. scénarios ma

*d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski*  
4 - 13 février / Orléon 6

chambre froide adagio

*de & mise en scène Joël Pommerat*  
2 - 27 mars / Berthier 17

*de & mise en scène Olivier Py*  
16 mars - 10 avril / Orléon 6

trilogie eschyle noli me

*d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py*  
26 avril - 21 mai / Orléon 6

*de & mise en scène Jean-François Sivadier*  
27 avril - 22 mai / Berthier 17

tangere mille francs de

*de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly*  
11 mai - 5 juin / Orléon 6

récompense impatience

Festival de jeunes compagnies  
9 - 18 juin / Orléon 6 & Berthier 17